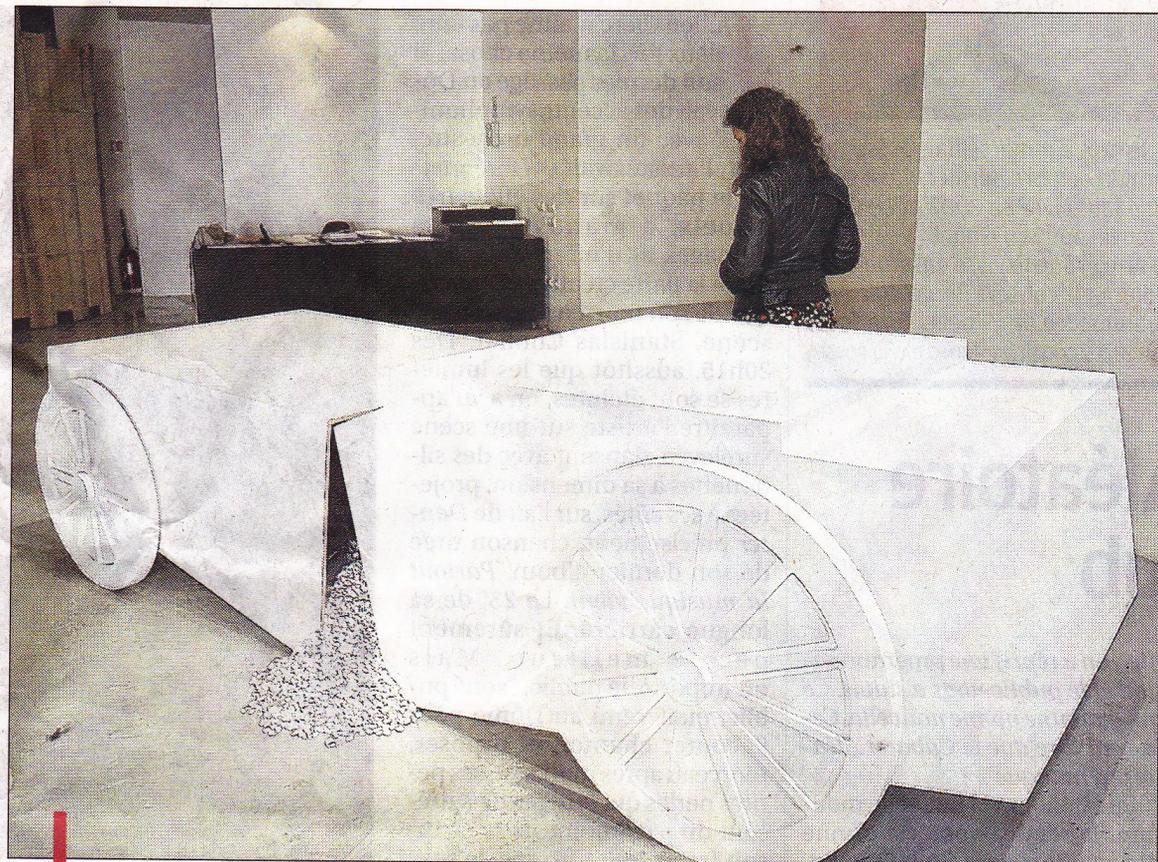


Alain Domagala nous balade

A Vidéochroniques, l'artiste joue de nos perceptions



Plus que quelques jours pour voir l'exposition d'Alain Domagala dans le Panier.

/ PHOTO DAVID ROSSI

Avec l'exposition *Demeures synchrones*, Alain Domagala nous emmène chez lui, entre réel et utopie. Un monde architectural, jamais décoratif, un univers qui nous gratte les méninges et titille la poésie de la matière.

Le travail d'Alain Domagala est comme cet escalier posé sur des tréteaux (*Au ciel par-dessus les toits*) qui saute aux yeux dans les beaux espaces de Vidéochroniques. Son équilibre nous mène au vertige. Ce que l'artiste construit, ce qu'il dessine, c'est un labyrinthe pour mieux nous guider et finalement nous perdre. Ces œuvres fonctionnent ainsi comme des révélateurs mais dissimulent énormément dans une forme d'étrangeté joyeuse. Sur les murs, ses images (des séries *Je suis allé me promener, je me sens mieux* ou *Aux principes des conquêtes*) continuent de nous

égarer car elles floutent la distance avec les objets, entre espace mental et espace physique. Toutes les pièces forment un drôle de territoire, une géographie qui s'épanouit dans notre imaginaire.

Même si les œuvres d'Alain Domagala, entre installation, objet, design, maquette et sculpture ne sont pas bavardes, leur vocabulaire subtil semble s'épancher, se propager grâce à de menus décalages.

Des dissonances qui entrent en collision pour former une cosmogonie. C'est d'ailleurs le nom d'une des haltes de l'exposition : on pénètre dans une tour de palissades de bois pour découvrir à travers une meurtrière un diaporama de travaux qui sont comme des images de rêves explosifs, en train de se faire dans la pénombre.

Là encore Alain Domagala nous emmène dans ses jeux,

comme lorsqu'il nous fait tourner autour de sa *Fraction rationnelle*. Une œuvre comme une mise en abyme de la dualité ouvert-fermé. Il nous fait virevolter à nouveau autour du Cirque des conscrits, en enchâssant une pierre dans une arène de tables que l'on découvre dans une forme de délire optique qui ne se clôt que dans l'observation d'une image, un reflet sans miroitement.

Ilya de l'absurdité aussi dans le travail de l'artiste. L'extravagance de vouloir nous emmener ailleurs. Comme avec *Les choses qui arrivent viennent-elles de loin?* Une vanité en forme de voiture et de gravier déversé. Là encore, il faut y dénicher les faux-semblants.

Gwenola GABELLEC

Jusqu'au 11 avril, du mardi au samedi de 14h à 18h. Vidéochroniques, 1 place de Lorette, 2^e. 09 60 44 25 58.